

Homélie NDF 3<sup>e</sup> dim. de Pâques– 19/04/26  
Ac 2,14.22b-33 ; Ps 15 ; 1P1,17-21 ; Lc 24,13-35

- Les Actes des Apôtres nous rapportent comment les apôtres sont passés de l'expérience de la résurrection du Christ au témoignage, à l'assurance de cette résurrection aux hommes, en montrant aussi que cette résurrection était annoncée dans l'Écriture à l'image de Jésus qui « *partant de Moïse et de tous les Prophètes, interprète, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait* » pour deux disciples originaires d'Emmaüs.
- Et cette assurance en vue du témoignage leur est venue par l'Esprit Saint que Jésus a répandu sur eux, si bien que leur proclamation n'est pas quelque chose de simplement théorique.
- Elle se vérifie en quelque sorte dans leur assurance elle-même, à l'image de Jésus qui frappait déjà les foules en parlant avec autorité (cf. Mt 7,29).
- Ainsi, la vraie source de tout témoignage authentique de l'évangile est l'Esprit Saint qui donne une assurance manifeste et qui fortifie le témoignage pour le rendre crédible.
- On peut même aller jusqu'à dire que le témoignage chrétien est un critère de vérité d'une vie dans l'Esprit Saint, d'une vie réellement chrétienne, car l'Esprit de Dieu déborde toujours de notre être fini puisqu'il est, lui, infini.
- Celui qui se rend disponible pour l'action de Dieu en lui se découvre ainsi de ressources qu'il ne se connaissait pas, qu'il n'avait pas !
- Au fond, il ne se contente pas d'étonner les autres comme Jésus qui étonnait les habitants de Nazareth (cf. Mc 6,2-3).
- Il s'étonne lui-même !
- Et il ne peut que revenir sans cesse à la source de ce témoignage qui le dépasse : il sait bien que cela ne vient pas de lui et que s'il se mettait à croire d'une manière ou d'une autre qu'il est la source de son témoignage, celui-ci perdrait aussitôt toute sa puissance.
- D'ailleurs, le témoin authentique du Christ ne peut que déranger également les hommes à l'image du Christ, si bien que sa position est souvent inconfortable !
- Il doit donc s'appuyer sans cesse sur Dieu, sa force, son refuge : « *Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mon cœur m'avertit* », dit-il comme le psalmiste. « *Je garde le Seigneur devant moi sans relâche* ».
- C'est pour cela seulement qu'il reste fort, inébranlable.
- C'est pour cela aussi qu'il croit fermement à la vie éternelle pour lui-même : « *tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption* ».
- C'est dans la mesure où le chrétien vit du Christ et comme le Christ qu'il pourra ressusciter lui aussi et qu'il peut en anticiper dès à présent la joie : « *Tu m'apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie ! À ta droite, éternité de délices !* »
  - o Mais l'évangile nous montre aussi qu'il y a tout un processus qui conduit à cette vie de témoin authentique du Christ, à cette vie dans l'Esprit Saint !
- Et ce processus a quelque chose de similaire pour tous, si bien que l'épisode des disciples d'Emmaüs rencontrant Jésus sur leur chemin illustre ce que nous avons tous à vivre à leur suite.
- L'enjeu est simple au fond : on ne passe pas à la vie nouvelle du Ressuscité sans mourir !
- Il s'agit en effet de mourir à la vie qui n'est que de ce monde pour vivre de la vie qui ne peut pas mourir.
- Or, la tristesse des deux disciples qui quittent Jérusalem pour rentrer chez eux, c'est précisément la tristesse de la mort, la mort de Jésus d'abord, mais aussi la mort des attentes qu'ils avaient mises en lui : « *Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé.* »
- On a un peu l'impression ici de retrouver la réaction de Marthe devant le tombeau de son frère Lazare, alors que Jésus demande qu'on ouvre la pierre du tombeau : « *Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là* » (Jn 11,39), réagit-elle.
- En d'autres termes : tout est fini, tout est terminé, il n'y a plus rien à faire sinon pleurer et rentrer chez soi !
- Pourtant, les deux disciples, eux, ont déjà été bousculés par le témoignage de ces femmes qui sont allées au tombeau : « *elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant* ».
- Et quelques-uns de leurs compagnons « *ont [également] trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit* ».
- Si bien que Jésus les reprend ici : « *Esprits sans intelligence !* ». D'après Jésus, cela aurait dû leur suffire pour croire...
- Mais comme le dit également le Christ, leur « *cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit* », et que Pierre proclamera à son tour à la Pentecôte.
- Ils sont lents à croire, mais il leur sera finalement utile d'avoir vécu un processus laborieux pour parvenir à la foi. Cela les aidera à accompagner à leur tour d'autres hommes qui auront à vivre ce même processus avec un cœur également « lent à croire ».
  - o Comment Jésus fait-il donc pour les conduire à la foi, pour leur ouvrir le cœur, l'intelligence et les yeux ?
- Il les accompagne alors même qu'ils s'en vont, qu'ils quittent Jérusalem et les apôtres, et donc qu'ils quittent l'Église en quelque sorte ! Il les accompagne dans leur déception, dans leur mort. Il les rejoint, il descend avec eux et il leur « *interprète dans toute l'Écriture ce qui le concernait* ».
- Et c'est intéressant de noter que leur esprit s'ouvre progressivement puisque leur cœur est brulant en eux avant qu'ils en prennent conscience.
- La parole de Vérité qu'est Jésus en personne a le goût de la vérité et elle donne envie de demeurer en elle, avec elle, à l'image de ces deux disciples qui cherchent finalement à retenir Jésus chez eux.
- Et c'est parce que leur cœur s'est ouvert qu'ils peuvent aussi ouvrir les yeux sur Jésus et le reconnaître au signe de la fraction du pain.
- Or, cette Parole de Dieu est toujours aussi vivante. L'Écriture est parvenue jusqu'à nous et l'eucharistie célébrée à la messe est la présence bien réelle du Christ ressuscité auprès de nous, si bien que ce processus d'ouverture du cœur et des yeux nous est offert à nous aussi, exactement comme à ces deux disciples il y a 2000 ans.
- Nous pouvons tous le vivre et en particulier à chaque messe, dont la structure reprend précisément ce même processus : elle commence par un temps de pénitence, du fait de notre éloignement de Dieu par nos péchés qui sont autant d'œuvres de mort, avant de nous faire écouter l'Écriture et une explication du prêtre en vue d'éveiller notre intelligence et notre cœur, pour que nous ouvrons les yeux sur l'eucharistie et que nous reconnaissons le Christ avant de repartir dans une autre direction avec la joie des témoins de la foi !
- Il y a une multitude de morts (petites ou grandes) dans chacune de nos vies, une multitude de déceptions qui peuvent aussi être des prières déçues, non exaucées, contrairement à ce que nous pensions pouvoir attendre de Dieu, et qui sont autant d'occasions d'approfondir le mystère de la foi en accueillant le compagnonnage du Christ, celui de sa parole et en mourant à nos espérances déçues pour renaître à la vie qu'il nous propose effectivement de vivre.
- C'est ainsi que nous pourrions traverser la mort pour parvenir à la vie éternelle en l'anticipant dès ce monde dans la vie de l'Église !